



Devoir non surveillé 15

Corrigé

PROBLEME

On note $p : x \mapsto e^x = \exp(x)$, $q : x \mapsto e^{2x} = \exp(2x)$, $r : x \mapsto e^{x^2} = \exp(x^2)$. On note $\mathcal{B} = \{p, q, r\}$ et \mathcal{E} le sous-espace vectoriel engendré de $\mathcal{C}^\infty(\mathbb{R}, \mathbb{R})$ par la famille \mathcal{B} .

Partie I

On se propose de prouver que \mathcal{B} est une base de \mathcal{E} , au moyen de diverses méthodes. De par la définition de \mathcal{E} , il nous suffit de prouver que la famille \mathcal{B} est libre ; soit donc a, b, c trois réels tels que $a.p + b.q + c.r = 0$ (où 0 désigne la fonction nulle).

1. L'étudiant Antoine a évalué l'expression $(a.p + b.q + c.r)(x)$ pour $x = 0$, $x = 1$ et $x = 2$.

On obtient donc le système suivant :

$$\begin{cases} \boxed{a} + b + c = 0 & \text{avec } x = 0 \\ a.e + b.e^2 + c.e = 0 & \text{avec } x = 1 \\ a.e^2 + b.e^4 + c.e^4 = 0 & \text{avec } x = 2 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a + b + c = 0 \\ + \boxed{b.(e^2 - e)} = 0 \\ + b.(e^4 - e^2) + \boxed{c.(e^4 - e^2)} = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a = 0 \\ b = 0 \\ c = 0 \end{cases}$$

Donc la famille \mathcal{B} est libre or on sait qu'elle est génératrice donc,

\mathcal{B} est une base \mathcal{E}

2. Antoine a utilisé le fait que $e^2 - e = e(e - 1) \neq 0$ et $e^4 - e^2 = e^2(e + 1)(e - 1) \neq 0$, or le nombre e est défini comme l'unique antécédent de 1 pour la bijection \ln , on en déduit donc que $e > 0$ et $e \neq 1$ puisque $\ln(1) = 0$.
3. L'étudiant Nicolas a observé le développement limité à l'ordre 2, au voisinage de 0, de l'application $a.p + b.q + c.r$.

On a
$$\begin{aligned} p &= 1 + x + \frac{1}{2}x^2 + o(x^2) \\ q &= 1 + 2x + 2x^2 + o(x^2) \\ r &= 1 + x^2 + o(x^2) \end{aligned}$$
 . Si on suppose que $a.p + b.q + c.r = 0$, de l'unicité du développement limité on en déduit le système suivant :

$$\begin{cases} a + b + \boxed{+c} = 0 & \text{coefficient de 1} \\ a + 2.b + \boxed{+c} = 0 & \text{coefficient de } x \\ \frac{1}{2}.a + 2.b + c = 0 & \text{coefficient de } x^2 \end{cases}$$

$$\begin{cases} a + b + c = 0 \\ \boxed{a} + 2.b = 0 \\ -\frac{1}{2}.a + b = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a + b + c = 0 \\ \boxed{a} + 2.b = 0 \\ + 2b = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a = 0 \\ b = 0 \\ c = 0 \end{cases}$$

Donc la famille \mathcal{B} est libre, donc

\mathcal{B} est une base \mathcal{E}

4. L'étudiant Luc a eu une autre idée : il s'est intéressé au comportement de chacune des trois fonctions p , q , r au voisinage de $+\infty$.

Posons $s(x) = a.e^x + b.e^{2x} + c.e^{x^2}$, on suppose toujours que $s = 0$. Des trois fonctions p , q , r , celle qui domine en $+\infty$ est r , en effet $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{p(x)}{r(x)} = \lim_{x \rightarrow +\infty} e^{x-x^2} = 0$ et $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{q(x)}{r(x)} = \lim_{x \rightarrow +\infty} e^{2x-x^2} = 0$ car $\lim_{x \rightarrow -\infty} e^x = 0$. Donc $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{s(x)}{r(x)} = c$, donc $c = 0$, on a alors $s(x) = a.e^x + b.e^{2x}$, la fonction q domine la fonction p en $+\infty$ ($\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{p(x)}{q(x)} = \lim_{x \rightarrow +\infty} e^{-x} = 0$), donc $\lim_{x \rightarrow +\infty} \frac{s(x)}{q(x)} = b$, donc $b = 0$. Finalement, on a $s(x) = a.e^x = 0$, ce qui nous donne immédiatement $a = 0$. Moralité $a = b = c = 0$, la famille \mathcal{B} est libre, donc

$$\boxed{\mathcal{B} \text{ est une base } \mathcal{E}}$$

5. La famille \mathcal{B} est une base de E et elle contient trois éléments, donc

$$\boxed{\dim(E) = 3}$$

Si \mathcal{B} est une base de E , on a $\dim(E) = \text{card}(\mathcal{B}) = \#(\mathcal{B})$, où card désigne le cardinal, noté aussi $\#$, i.e. le nombre d'éléments pour un ensemble (famille) fini, on ne note pas $\dim(E) = \dim(\mathcal{B})$.

On note ψ l'application qui, à $f \in \mathcal{E}$, associe le triplet de réels $(f(0), f'(0), f(1))$.

6. L'application ψ est une application linéaire de \mathcal{E} dans \mathbb{R}^3 , en effet, elle l'est coordonnée par coordonnée puisque l'évaluation et la dérivation sont des applications linéaires. On note que $\dim \mathcal{E} = \dim \mathbb{R}^3 = 3$, pour montrer que ψ est un isomorphisme, il suffit donc montrer qu'il est injectif. Soit $f = ap + bq + cr$ dans $\ker f$, on a donc $f(0) = f'(0) = f(1) = 0$, on en déduit donc que

$$\begin{aligned} \begin{cases} a + b + \boxed{c} = 0 \\ a + 2.b = 0 \\ ae + be^2 + ce = 0 \end{cases} &\iff \begin{cases} a + b + \boxed{c} = 0 \\ a + 2.b = 0 \\ +b(e^2 - e) = 0 \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} a = 0 \\ b = 0 \\ c = 0 \end{cases} \end{aligned}$$

On en conclut donc que ψ est injective donc

$$\boxed{\psi \text{ est un isomorphisme du } \mathbb{R}\text{-espace vectoriel } \mathcal{E} \text{ sur le } \mathbb{R}\text{-espace vectoriel } \mathbb{R}^3}$$

7. Soit $f = a.p + b.q + c.r$ un élément de \mathcal{E} . On a donc

$$\begin{aligned} \begin{cases} a + b + \boxed{c} = f(0) \\ a + 2.b = f'(0) \\ ae + be^2 + ce = f(1) \end{cases} &\iff \begin{cases} a + b + \boxed{c} = f(0) \\ a + 2.b = f'(0) \\ +b(e^2 - e) = f(1) - ef(0) \end{cases} \\ &\iff \begin{cases} a = \frac{2}{e-1}f(0) + f'(0) - \frac{2}{e(e-1)}f(1) \\ b = -\frac{1}{e-1}f(0) + \frac{1}{e(e-1)}f(1) \\ c = \frac{e-2}{e-1}f(0) - f'(0) + \frac{1}{e(e-1)}f(1) \end{cases} \end{aligned}$$

On a donc

$$\boxed{\begin{aligned} \psi^{-1} : \quad \mathbb{R}^3 &\rightarrow \mathcal{E} \\ \begin{pmatrix} f(0) \\ f'(0) \\ f(1) \end{pmatrix} &\mapsto f = a.p + b.q + c.r \text{ avec } \begin{cases} a = \frac{2}{e-1}f(0) + f'(0) - \frac{2}{e(e-1)}f(1) \\ b = -\frac{1}{e-1}f(0) + \frac{1}{e(e-1)}f(1) \\ c = \frac{e-2}{e-1}f(0) - f'(0) + \frac{1}{e(e-1)}f(1) \end{cases} \end{aligned}}$$

Partie II

On note φ l'application de \mathcal{E} dans lui-même qui, à $f \in \mathcal{E}$, associe $\varphi(f) = A.p + B.q + C.r$ où

$$\begin{cases} A = \frac{2}{e-1}f(0) + f'(0) + \frac{2}{e(e-1)}f(1) \\ B = -\frac{1}{e-1}f(0) - \frac{1}{e(e-1)}f(1) \\ C = \frac{e-2}{e-1}f(0) - f'(0) - \frac{1}{e(e-1)}f(1) \end{cases}$$

8. On note θ l'endomorphisme de \mathbb{R}^3 défini par $\theta(a, b, c) = (a, b, -c)$. Soit $f = a.p + b.q + c.r$ un élément de \mathcal{E} . On a donc

$$f \xrightarrow{\psi} \begin{pmatrix} f(0) \\ f'(0) \\ f(1) \end{pmatrix} \xrightarrow{\theta} \begin{pmatrix} f(0) \\ f'(0) \\ -f(1) \end{pmatrix} \xrightarrow{\psi^{-1}} \begin{pmatrix} a = \frac{2}{e-1}f(0) + f'(0) + \frac{2}{e(e-1)}f(1) \\ b = -\frac{1}{e-1}f(0) - \frac{1}{e(e-1)}f(1) \\ c = \frac{e-2}{e-1}f(0) - f'(0) - \frac{1}{e(e-1)}f(1) \end{pmatrix}$$

On en déduit donc que

$$\boxed{\varphi = \psi^{-1} \circ \theta \circ \psi}$$

L'endomorphisme φ est la composée de trois isomorphismes (θ est involutive donc bijective), on en déduit donc que

$$\boxed{\varphi \text{ est un automorphisme de l'espace vectoriel } \mathcal{E}.$$

9. On trouve immédiatement

$$\begin{cases} \varphi(p) = \frac{e+3}{e-1}p - \frac{2}{e-1}q - \frac{2}{e-1}r \\ \varphi(q) = \frac{4e}{e-1}p - \frac{e+1}{e-1}q - \frac{2e}{e-1}r \\ \varphi(r) = \frac{4}{e-1}p - \frac{2}{e-1}q + \frac{e-3}{e-1}r \end{cases}$$

10. On en déduit immédiatement que

$$\boxed{M = \text{Mat}(\varphi, \mathcal{B}) = \frac{1}{e-1} \begin{pmatrix} e+3 & 4e & 4 \\ -2 & -e-1 & -2 \\ -2 & -2e & e-3 \end{pmatrix}}$$

11. On a $\varphi \circ \varphi = \psi^{-1} \circ \theta \circ \psi \circ \psi^{-1} \circ \theta \circ \psi = \psi^{-1} \circ \theta^2 \circ \psi = \psi^{-1} \circ \text{Id} \circ \psi = \text{Id}$ et

$$\begin{pmatrix} e+3 & 4e & 4 \\ -2 & -e-1 & -2 \\ -2 & -2e & e-3 \end{pmatrix} \begin{pmatrix} e+3 & 4e & 4 \\ -2 & -e-1 & -2 \\ -2 & -2e & e-3 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} e^2 - 2e + 1 & 0 & 0 \\ 0 & e^2 - 2e + 1 & 0 \\ 0 & 0 & e^2 - 2e + 1 \end{pmatrix}$$

On vérifie bien que $M^2 = I_3$, on en déduit que

$$\boxed{\varphi \text{ est une symétrie.}}$$

Partie III

12. On note $\mathcal{P} = \{f \in \mathcal{E} : \varphi(f) = f\}$ l'ensemble des vecteurs de \mathcal{E} invariants par φ . On remarque que

$$\{\varphi(f) = f\} \iff \{\psi^{-1} \circ \theta \circ \psi(f) = f\} \iff \{\theta(\psi(f)) = \psi(f)\}$$

Or les éléments invariants de θ sont clairement $\{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / z = 0\}$, et comme $\psi(f) = (f(0), f'(0), f(1))$, on en déduit donc que

$$\{\varphi(f) = f\} \iff \{f(1) = 0\}$$

Moralité

$$\mathcal{P} = \{f \in \mathcal{E} / f(1) = 0\}$$

En considérant la forme linéaire $ev_1 : \mathcal{E} \rightarrow \mathbb{R}$, on en déduit donc que $\mathcal{P} = \ker(ev_1)$, d'après le théorème du rang, \mathcal{P} est un hyperplan de \mathcal{E} , espace vectoriel de dimension 3. On en déduit par conséquent que

$$\mathcal{P} \text{ est un sous-espace vectoriel de } \mathcal{E} \text{ de dimension deux}$$

Soit $f = ap + bq + cr$ dans \mathcal{P} , on a donc

$$(ap + bq + cr)(1) = ae + be^2 + ce = 0$$

On en déduit donc que

$$f = ap + bq + cr \in \mathcal{P} \iff \begin{cases} a = -eb - c \\ b = b \\ c = c \end{cases}$$

On en déduit immédiatement que

$$\mathcal{P} = \text{vect}(-ep + q, r - p)$$

Or \mathcal{P} est de dimension 2, on en déduit donc que $e_1 : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ et $e_2 : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$

$$x \mapsto e^{2x} - e^{x+1} \quad x \mapsto e^{x^2} - e^x$$

forment une base de \mathcal{P} .

13. On note $\mathcal{D} = \{f \in \mathcal{E} : \varphi(f) = -f\}$ l'ensemble des vecteurs de \mathcal{E} transformés en leur opposé par φ . On remarque que

$$\{\varphi(f) = -f\} \iff \{\psi^{-1} \circ \theta \circ \psi(f) = -f\} \iff \{\theta(\psi(f)) = -\psi(f)\}$$

Or les vecteurs de \mathcal{E} transformés en leur opposé par θ sont clairement $\{(x, y, z) \in \mathbb{R}^3 / x = y = 0\}$, et comme $\psi(f) = (f(0), f'(0), f(1))$, on en déduit donc que

$$\{\varphi(f) = -f\} \iff \{f(0) = f'(0) = 0\}$$

Soit $f = ap + bq + cr$ dans \mathcal{D} , on a donc

$$\begin{aligned} (ap + bq + cr)(0) &= a + b + c = 0 \\ (ap + bq + cr)'(0) &= a + 2b = 0 \end{aligned}$$

On en déduit donc que

$$f = ap + bq + cr \in \mathcal{D} \iff \begin{cases} a = -2b \\ b = b \\ c = b \end{cases}$$

On en déduit immédiatement que

$$\mathcal{D} = \text{vect}(-2p + q + r)$$

On en déduit par conséquent que

$$\mathcal{D} \text{ est un sous-espace vectoriel de } \mathcal{E} \text{ de dimension un, d'équations } \begin{cases} a + b + c = 0 \\ a + 2b = 0 \end{cases}$$

Le vecteur $e_3 : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$ est une base de \mathcal{D} et les éléments de \mathcal{D} sont caractérisés par

$$x \mapsto -2e^x + e^{2x} + e^{x^2}$$

$$f(0) = f'(0) = 0$$

14. Afin de démontrer que $\mathcal{E} = \mathcal{P} \oplus \mathcal{D}$, il faut prouver que $\dim \mathcal{P} + \dim \mathcal{D} = \dim \mathcal{E}$ (ce qui est immédiat) et $\mathcal{P} \cap \mathcal{D} = \{0\}$. Soit f dans $\mathcal{P} \cap \mathcal{D}$, on a donc $\theta(\psi(f)) = \psi(f)$ et $\theta(\psi(f)) = -\psi(f)$, on en déduit immédiatement que $\psi(f) = 0$ et comme ψ est un isomorphisme, on a donc $f = 0$. On donc

$$\boxed{\mathcal{E} = \mathcal{P} \oplus \mathcal{D}}$$

15. On a (e_1, e_2) base de \mathcal{P} et (e_3) base de \mathcal{D} , on en déduit donc que (e_1, e_2, e_3) est une famille génératrice de $\mathcal{P} + \mathcal{D}$, cette famille sera libre puisque la somme est directe, on en déduit donc que

$$\boxed{\mathcal{C} = (e_1, e_2, e_3) \text{ est une base de } \mathcal{E} .}$$

16. On en déduit immédiatement de tout ce qui précède que

$$\text{Mat}(\varphi, \mathcal{C}) = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & 1 & 0 \\ 0 & 0 & -1 \end{pmatrix}$$

On retrouve bien le fait que

$$\boxed{\varphi \text{ est une symétrie de base } \mathcal{P} \text{ et de direction } \mathcal{D}}$$

Partie IV

On se propose de développer ici l'idée suivie par l'étudiant Luc dans la première partie (question 4). On note $\mathbb{R}[X]$ l'espace vectoriel des polynômes à coefficients réels, \mathcal{F} l'ensemble des éléments de $\mathbb{R}[X]$ dont le terme constant est nul ; pour $n \in \mathbb{N}$, on note $\mathbb{R}_n[X]$ l'ensemble des éléments de $\mathbb{R}[X]$ de degré au plus n . On identifie un polynôme et la fonction polynôme $x \mapsto P(x)$ qui lui est naturellement associée.

17. Montrons que \mathcal{F} est sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}[X]$:

- \mathcal{F} est non vide car 0 (le polynôme nul) a son coefficient constant nul.
- \mathcal{F} est stable par combinaison linéaire : soient P et Q deux éléments de \mathcal{F} et a, b deux réels alors le coefficient constant de $aP + bQ$ est la combinaison linéaire des coefficients constants de P et Q , donc nul.

$$\boxed{\mathcal{F} \text{ est sous-espace vectoriel de } \mathbb{R}[X]}$$

On pouvait être plus efficace en remarquant que $\mathcal{F} = \{P \in \mathbb{R}[X], p(0) = 0\}$, i.e. $\mathcal{F} = \text{Ker}(ev_0)$ où ev_0 est la forme linéaire définie par $ev_0 : \mathbb{R}[X] \rightarrow \mathbb{R}$.

$$P \longmapsto p(0)$$

Remarquons tout d'abord que $\mathcal{F} \cap \mathbb{R}_n[X]$ est sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}[X]$ car l'intersection de deux sous-espaces vectoriels est un sous-espace vectoriel, il sera d'autre part de dimension finie en tant que sous-espace vectoriel de $\mathbb{R}_n[X]$. On a de manière évidente :

$$\mathcal{F} \cap \mathbb{R}_n[X] = \{a_n X^n + \dots + a_1 X, a_n, \dots, a_1 \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(X^n, \dots, X)$$

La famille (X^n, \dots, X) est donc génératrice, elle est libre aussi car c'est une sous famille de la base canonique, donc

$$\boxed{\begin{array}{l} (X^n, \dots, X) \text{ est une base de } \mathcal{F} \cap \mathbb{R}_n[X] \\ \dim \mathcal{F} \cap \mathbb{R}_n[X] = n \end{array}}$$

18. Soit $(P_k)_{1 \leq k \leq q}$ une famille de polynômes vérifiant la condition suivante

pour $1 \leq k \leq q$, $P_{k+1}(x) - P_k(x)$ tend vers $+\infty$ quand x tend vers $+\infty$

On note $f_k = \exp \circ P_k$ la fonction qui à $x \in \mathbb{R}$ associe $f_k(x) = e^{P_k(x)} = \exp(P_k(x))$.

Pour n tel que $1 \leq n \leq q$, $\mathcal{P}(n)$ désigne la proposition “la famille $(f_k)_{1 \leq k \leq n}$ est libre”, montrons la par récurrence :

- Initialisation : La proposition $\mathcal{P}(1)$ est vérifiée car f_1 n'est pas l'application nulle.
- Hérité : Soit n tel que $1 \leq n \leq q-1$, supposons que la proposition $\mathcal{P}(n)$ soit vraie, montrons que $\mathcal{P}(n+1)$ est vraie, i.e. la famille $(f_k)_{1 \leq k \leq n+1}$ est libre. Écrivons $a_1 f_1 + \dots + a_n f_n + a_{n+1} f_{n+1} = 0$ (0 est l'application nulle), montrons que les réels $a_1 = \dots = a_{n+1} = 0$. Sachant $\mathcal{P}(n)$, il suffit de montrer que $a_{n+1} = 0$.

Pour $1 \leq k \leq n$, $p_k(x) - p_{n+1}(x)$ tend vers $-\infty$ quand x tend vers $+\infty$ (ceci découle d'une addition des conditions $p_{k+1}(x) - p_k(x)$ tend vers $+\infty$ quand x tend vers $+\infty$), donc $\frac{f_k(x)}{f_{n+1}(x)} = e^{p_k(x) - p_{n+1}(x)}$ tend vers 0 quand x tend vers $+\infty$, on en conclut alors que $a_{n+1} = 0$.

La famille $(f_k)_{1 \leq k \leq q}$ est libre